

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1951

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1951, 1951.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16037>

Copier

Information sur la lettre

Date 1951

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/01/2023 Dernière modification le 28/11/2025

mercredi soir [1951]

Mon cher Jean,

J'ai eu l'imprudence de dire devant Nimmier que je vous avais accompagné au lit de mort de Gide, que Léautaud y était, etc. il n'en faut pas davantage pour qu'on me demande un petit papier là-dessus. J'espère que cela ne vous ennuie pas ?

(Voyez m'assurer que Gide nous a plus marqués que je ne le dis, nous qui tournons autour de la quarantaine. Et, ma foi, c'est peut-être le cas pour Nimmier. Certains propos d'Amicaux, à la radio, pourraient me le donner à penser. Il faudrait, quelque jour, faire une enquête là-dessus).

x

À "Opéra", tout me paraît se présenter assez bien. Ma collaboration m'apportera, semble-t-il, quelque 25 ou 30.000 par mois. (5.000 par chronique radio + articles et notes diverses)

J'attends d'être encore un peu mieux "incorporé" à la nouvelle équipe (on me dit le désirer) pour parler de Delange.

(Confidentiellement: il y aura, chaque semaine, une page consacrée à un écrivain. Nimmier songe à une prochaine "page" Jean Paulhan. Et souhaite que je collabore à sa préparation.)

x

Jean, je voudrais savoir ce que vous pensez (entre nous) de l'affaire "Eugène Gilson". Avez-vous lu sa lettre, dans le Monde de ce soir (mercredi) ? Moi, je trouve sa position tout à fait défendable, et me fais régulièrement eng. parce

2
que je le dis. Suis-je vraiment inconscient?

x
J'en ai fini - pour l'instant - avec
les divers travaux de correction, rema-
niements de ms., etc., que j'avais accep-
tés. Il me reste une traduction à achever,
puis - en dehors d' "Opéra" - je ne veux
plus penser qu'à terminer Hauo erotico.

x
Indiquez-moi, s'il vous plaît, un jour
de la semaine prochaine où je puisse
venir vous dire bonjour - vers 11h 1/2 : nous
n'avons guère eu le temps de travailler,
mardi. (Sauf imprévu - dont je vous
avertirais - tous les jours me sont
bons, sauf mercredi.)

Votre ami

Génard

"Opéra" songe à me doter d'un
poste de télévision! En plus de dix
autres raisons, celle-là contribuera
à me compliquer la vie à l'hôtel.
Vous ai-je déjà demandé de penser à
nous si vous entendiez, d'aventure,
parler d'un petit appartement
libre?...

x
Sur tout cela, une ombre tout de
même. (Cela ne vous amuse pas que
je vous fasse ces confidences?) Ma
femme, trouvant le temps bien long,
et croyant les choses beaucoup plus
simples qu'elles ne sont à bien des

e'gards, s'impatientée. Elle voudrait me rejoindre (ce qui est évidemment impossible encore). A défaut, venir plus fréquemment ici (ce qui présente des difficultés de diverses sortes, que je ne puis pas toutes lui expliquer, me semble-t-il). Et s'insurge contre ma prudence (qu'elle juge exécrable) et mes réticences (qu'elle attribue à de l'indifférence). Et me lorde (me laissant sans nouvelles depuis plusieurs semaines). Jean, ce n'est pas facile de tout concilier et, par surcroît, de ne pas faire mal à ceux qu'on aime. Dieu sait pourtant que j'en ai. Mais c'est là que je me sens très seul.

J'ai beau aussi, parfois, que le temps et l'espace aient mis entre elle et moi plus de distance que nous ne pensions l'un et l'autre. Comment savoir? Et, sachant, comment faire en sorte que tout reste clair, net, sans cette misère qui s'attache trop souvent aux drames du cœur? Y a-t-il en ces choses des compromis possibles? J'aime ma femme et ma fille, j'aime Yvette. Je les aime sincèrement, profondément, et, je crois, bonnement. Est-ce ma faute? Et faudra-t-il nécessairement que cela tourne au drame pour l'un de nous, peut-être pour tous les quatre?

Mais excusez ces inutiles épanchements...

Gi